Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 9

Artikel: La phototypie [suite]
Autor: Thévoz, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524846

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La phototypie.

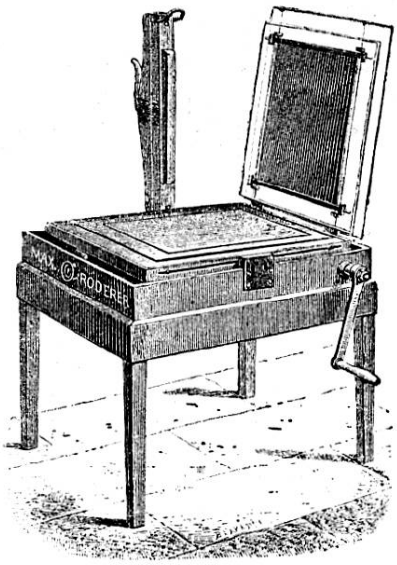
(Suite.)

IMPRESSION

On peut employer diverses sortes de presses pour le tirage des épreuves phototypiques; sans entrer dans les détails, cependant si intéressants et importants, nous ne mentionnerons que les deux principales variétés employées couramment, c'est-à-dire la presse à bras et la presse rapide mue par une force motrice quelconque.

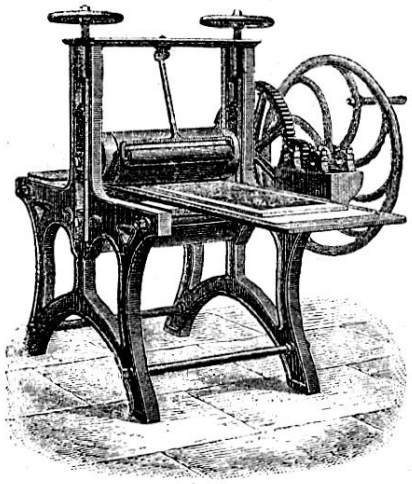
Il y a de fort nombreuses sortes de presses à bras; elles se divisent en deux catégories suivant la manière dont la pression s'exerce. L'une possède deux cylindres; l'autre, plus généralement employée, est appelée vulgairement presse à râteau; chacun de ces systèmes présente un avantage spécial; la pression obtenue entre deux cylindres est cependant plus douce et plus régulière que celle opérée avec la presse à râteau.

Les presses rapides sont employées dans les établissements faisant une spécialité de la phototypie, elles exigent des locaux plus vastes et un matériel complet; nous don-

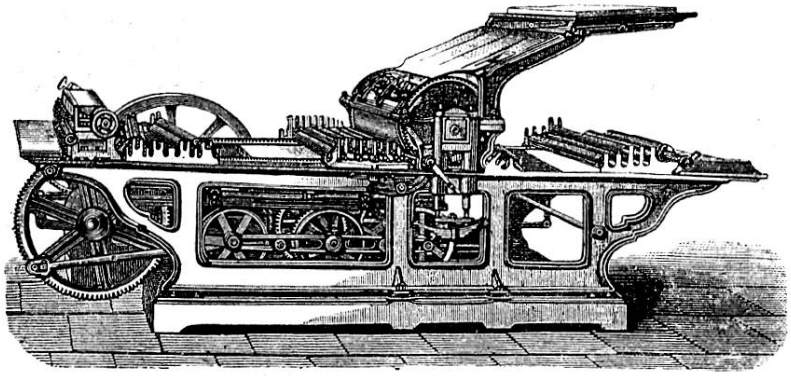


nons quelques spécimens de gravures représentant ces différentes presses.

Les presses à bras sont généralement employées pour des tirages en nombre restreint. Quoique beaucoup moins rapides que les presses mécaniques, elles offrent cependant



de grands avantages, l'imprimeur pouvant pendant l'encrage mieux travailler la planche à imprimer et par une pression du rouleau encreur plus ou moins forte dans cer-



taines parties de la plaque en augmenter ou en diminuer partiellement les valeurs.

La presse rapide exige des plaques phototypiques sans défaut, les impressions sont aussi plus régulières et les tirages plus rapides, quoique la phototypie ne permette guère une impression très rapide.

Cette sèche et bien incomplète description de la phototypie ne nous permet pas d'entrer dans plus de détails au sujet de l'arrangement de ces presses et de leur comparaison entre elles.

Nous avons indiqué, lors de notre premier article, les principes sur lesquels repose la phototypie ; ils sont basés sur la propriété qu'a la gélatine bichromatée de se transformer sous l'action de la lumière et de devenir non-seulement insoluble, mais imperméable à l'humidité, et ceci en raison exacte des valeurs du négatif photographique sous lequel la plaque phototypique a été exposée à la lumière.

Pour que la plaque soit imprimable, il faut que la couche de gélatine soit mouillée sur toute sa surface ; ce mouillage peut s'effectuer de deux manières, avec de l'eau pure, avec de l'eau additionnée d'une certaine quantité de glycérine et d'ammoniaque ; ce dernier mouillage a l'avantage de conserver la plaque plus longtemps humide. Le temps dans lequel la plaque reste dans le bain mouilleur varie suivant le degré de la copie ; une plaque trop fortement insolée demandera un mouillage plus prolongé qu'une autre moins attaquée par la lumière ; la durée moyenne varie entre 20 minutes à trois quarts d'heure environ.

En passant un rouleau chargé d'encre grasse sur cette plaque, humide seulement dans les parties non attaquées par la lumière, l'encre s'attachera à toutes les parties sèches et l'on verra apparaître aussitôt un dessin se détachant en noir et présentant déjà une image qu'un encrage plus complet rendra plus nettement visible.

Les encres jouent un grand rôle en phototypie, les encres fines lithographiques de toutes couleurs doivent seules être employées ; un beau noir de la maison Lorilleux et Cᵉ donnera toujours des résultats supérieurs ; des encres bon marché ne peuvent servir sans que les tirages en souffrent.

L'encre doit être plutôt dure que liquide ; on pourra toujours la rendre plus fluide en la mélangeant à nouveau avec du vernis lithographique ; l'encre trop épaisse serait trop difficile à étendre sur le rouleau et, dans le cas contraire, les tirages seraient voilés et sans vigueur. La pratique peut seule apprendre la manière exacte de préparer les encres.

Les rouleaux employés sont les mêmes que ceux dont se servent les lithographes. Il y en a de deux sortes, l'un en cuir pour l'encrage des teintes de l'image, l'autre en gélatine pour obtenir la finesse des demi-teintes ; ces deux encrages différents nécessitent deux sortes d'encre, la première plus dure et la seconde plus liquide. Chacun peut faire soi-même des rouleaux en gélatine, en ayant un moule *ad hoc* et en y coulant une matière que l'on trouve toute faite dans le commerce.

On doit donner des soins tout spéciaux aux rouleaux, puisque ce sont eux qui sont chargés de poser sur la plaque la matière destinée à former l'image. Pour éviter leur déformation, il faut avoir soin, quand on ne s'en sert pas, de les poser sur leur manche, de façon que le rouleau ne repose sur rien ; le nettoyage du rouleau en gélatine se fait en le lavant avec de l'essence de térébentine, tandis que le rouleau de cuir se nettoie au couteau ; l'emploi de ce couteau à racler exige une certaine habitude ; on doit tout en enlevant toute la couche qui adhère à la surface du rouleau diriger la lame de manière à ne jamais l'entamer, sans quoi le rouleau serait bientôt rempli de coupures qui le rendrait impropre à tout service. — L'impression des procédés aux encres grasses est des plus délicate et, dans ce domaine comme dans toutes les autres manipulations, la pratique seule formera la main de celui qui voudra arriver à un bon résultat. Pour guider le travail de l'impression, il est bon d'avoir sous les yeux l'original ou une bonne épreuve tirée au sel

WARNER SILFVERSPARRES GRAFISKA ANSTALT
STOCKHOLM

LE PASSEUR

PAR

EMILE BAYARD

d'argent et d'amener par des tirages successifs son épreuve au degré du modèle que l'on a sous les yeux.

L'imprimeur s'assurera que l'épreuve ne soit pas trop chargée d'encre ni qu'elle n'en soit dépourvue, ce qui occasionnerait de trop grandes duretés ; il pourra facilement corriger les défauts constatés, soit en durcissant un peu l'encre, soit en y ajoutant une pointe de vernis moyen pour la rendre plus apte à produire les demi-teintes. Si l'épreuve restait trop noire et les demi-teintes trop chargées, il faudrait repasser à nouveau la plaque dans le bain mouilleur jusqu'à ce qu'elle ait repris le brillant des premières épreuves.

(A suivre.) F. Thévoz.

Photographie des débutants.

(Suite.)

Si nous avions un cliché surexposé, nous n'hésiterions pas à l'introduire dans le bain qui a servi pour la plaque n° 2, ce bain pouvant être employé pour deux ou trois plaques, dont le temps d'exposition est connu.

Si la plaque est surexposée, il reste suffisamment d'acide pyrogallique pour la développer à fond, mais dans le cas contraire le bain déjà fort en bromure ne donnerait que des contrastes trop marqués. Aussi préférons-nous renouveler le bain chaque fois. Il est du reste peu coûteux et nous travaillons plus sûrement.

La cuvette est donc vidée, rincée légèrement, puis une solution de 30 cm. cubes d'acide pyrogallique et 30 cm. cubes d'ammoniaque préparée dans l'éprouvette. Si nous prenons les proportions entières, moitié par moitié, c'est que le portrait que nous venons de faire est censé trop peu